

1948 RENNES : le lendemain je débarque à l'Agence où je rencontre un directeur charmant qui me dit simplement : « je suis très content de vous avoir à mes côtés mais je ne peux pas vous voir maintenant. Vous allez prendre un taxi pour vous rendre au dépôt à cette adresse, car vous allez prendre la relève de l'inspecteur qui doit prendre son train dans un moment, on se verra demain » Je suis alors devenu un spécialiste de la vente en gros pour la papeterie en tous genres et les cartes postales vues ou fantaisie. Mais cela n'a duré qu'un an car j'ai reçu un coup de téléphone de Paris, pour me dire : « vous rentrez à Paris parce que j'ai besoin de vous à Alger!

1949 ALGER : Aussitôt dit, aussitôt fait! En arrivant à Alger, j'apprends que ce n'est pas dans cette belle ville que je vais travailler mais à CONSTANTINE car le garçon qui devait mettre en route ce dépôt a eu des problèmes. On comptait sur moi pour remettre tout en ordre, et le développerJ'étais prévu pour un dépannage de 3 mois , mais au bout d'un an avec pas mal de problèmes, j'ai demandé à être rapatrié ce que l'on m'a refusé. J'ai appelé Paris, on m'a répondu qu'on allait essayer de négocier en commençant par me donner un mois de vacances. Résultat on me dit que le Directeur est content de moi et que si je maintiens ma décision de rentrer ma réputation risque d'en prendre un coup !! Ce que l'on peut faire c'est une mutation Finalement j'ai eu ma mutation en 1950 à ORAN ce qui n'est pas pour me déplaire. Mon rôle est d'assister le directeur local et surtout de mettre en place l'informatisation de tout le service papeterie et cartes postales, travail que je ne connaissais pas, mais somme toute intéressant. Nous devons avant tout codifier les produits puis ce sont des techniciens qui mettront la machine en routeLa tâche accomplie, j'ai pu rentrer en France, la machine marchait bien.

1953 STRASBOURG : Depuis mon retour d'Algérie, je passais d'une activité à l'autre, jusqu'au jour où j'ai été convoqué dans le bureau directorial. Mon directeur me présenta un monsieur à l'air grave, et me dit : « monsieur LECOINTRE est le directeur de l'Agence de Strasbourg, la plus riche de France. Elle exploite toutes nos activités de la presse à la librairie en passant par la papeterie et les cartes vues et fantaisies. Nous voulons en faire la plus moderne de France. Vous avez un an pour le faire et si vous y arrivez dans les délais, nous vous assurerons le poste de sous- directeur. Je me suis donc installé à Strasbourg où l'on me regardait un peu de travers parce qu'envoyer un Breton pour faire la loi en Alsace, c'était plutôt mal vu !! ...Mais j'ai réussi !! et la nouvelle Agence a été inaugurée par le PRESIDENT DIRECTEUR GENERAL de la Librairie Hachette ,qui m'a simplement dit : « Maintenant que vous êtes casé, il faudra convoler en justes noces , car vous aller être appelé à recevoir et à être reçu , bon courage !! ... »

1955 MON MARIAGE a été prononcé à PARIS et ma femme m'a rejoint à Strasbourg Nous avons eu en 1956 : Odile Marie, 1957 : Armelle Marie, 1958 Marie Annick, Marie Joelle, elle, attendra la champagne Il faut dire que j'ai gardé d'excellents souvenirs de cette période ,car en dehors de l'Agence qui a marqué pour moi une étape de ma vie et la constitution de mon foyer que j'attendais depuis des années, les relations que j'avais ,en particulier chez les anciens combattants et l'AEROCUB ou après le planeur ont beaucoup compté pour moi. J'ai obtenu mon brevet de pilote d'avion de tourisme, ce qui me permettait d'emmener mes amis survoler le RHIN

1960 REIMS ; la Librairie Hachette tient parole car je suis nommé DIRECTEUR de l'Agence de Reims. Dès que l'ai appris, j'en ai évidemment parlé dans le milieu anciens combattants et, le Président des Français libres m'a dit qu'à Reims il avait un ami : Jean TAITINGER. Ce n'était rien d'autre que le Maire! Il lui demanda donc de m'introduire dans cette ville. Dès que je suis arrivé, j'ai demandé un rendez-vous et j'ai été reçu. Il m'a présenté un homme très digne, chef de cave du champagne TAITINGER, et Président de l'Association des Directeurs Commerciaux de France . Cette Agence avait une originalité; c'est qu'elle était chargée d'assurer sur Reims la répartition de la Presse et de la Librairie. Mais Lille avait abandonné le rayon papeterie et cartes postales et passé le secteur à REIMS. J'avais donc 13 Départements à traiter. L'importance de ces 3 départements était telle que j'ai demandé à Paris l'autorisation d'installer une annexe à Lille même et Paris m'ayant donné son accord ; par des amis ; j'ai trouvé un local exploité par la femme du mon représentant du Nord. On a pratiquement doublé le chiffre d'affaire.

Pour en finir avec Reims je ne dois pas oublier le champagne !! En effet j'ai été intronisé DIGNITAIRE de la confrérie de Champagne et je devais organiser des manifestations. La plus spectaculaire fut le congrès des DEPOSITAIRES du NORD et de l'EST , En effet, mon action à Strasbourg , et maintenant à Reims avaient fait qu'un jour les présidents des deux régions vinrent me trouver pour savoir si je pouvais organiser un seul congrès au CHAMPAGNELes autorités ayant donné leur accord j'ai pu réunir 500 couverts chez POMMERY avec tous les personnages de la presse et une animation. Ce fut pratiquement mes adieux car le téléphone de Paris s'était à nouveau manifesté.

1967 GRENOBLE : Le Directeur de Grenoble vient d'avoir une attaque cardiaque qui le mets hors d'état pour tenir son Poste. Ce qui est plus sérieux est que Grenoble prépare les « JEUX OLYMPIQUES » pour Février 1968 et c'est vital pour la diffusion de la PRESSE ! On pense que je suis l'homme de la situation et que je dois prendre contact dès que possible. Je serai officiellement nommé Directeur le 1° Janvier 1967 (Mon épouse consultée pense que c'est une offre valable , d'autant que c'est une promotion) De mon coté, j'en informe mes associations car elles peuvent me donner des adresses et c'est un bon moyen pour s'introduire dans une nouvelle région. En arrivant à Grenoble, j'ai tout de suite pris contact avec le Directeur en place, et j'ai noté un bon nombre d'informations, et il m'a assuré qu'il resterait à ma disposition, chaque fois que j'en aurai besoin . Evidemment en arrivant, j'ai pris rendez-vous avec le Président Directeur Général du DAUPHINE LIBERE, le journal local dont nous assurons la distribution sur Grenoble. J'ai eu immédiatement rendez vous dans son restaurant habituel où il était entouré de son état- major. Disons que le repas a été très sympathique, d'autant qu'il a tout de suite remarqué les 2 rubans que j'avais à ma boutonnière (médaille militaire et légion d'honneur) car il était lui-même (on me l'a dit) un chef de la résistance, et à Grenoble c'était très important. Le plus amusant, c'est qu'à la fin du repas ; il dit : « notre ami arrive de Reims, il ne peut faire autrement que de nous offrir le champagne! » Je me lève et demande la carte des vins. On m'amène une immense carte et je lui demande discrètement au serveur celui qu'il prend d'habitude ? du doigt il me montre RODERER et moi , impassible je dis : Président, est-ce qu'un RODERER vous plairait ? Stupéfait il répond : on voit que vous êtes un connaisseur...(j'ai marqué un but °) ...je dois dire qu'au cours du repas on avait parlé des J.O. et j'appris que le directeur de la publicité était le président de la Commission Presse Informations et Publicité au Comité Olympique et qu'il allait me faire entrer dans son équipe ! (c'était très important) Ceci n'était pas tout car il me fallait profiter de mon séjour pour trouver un appartement d'au moins cinq pièces ... et une école pour mes 4 filles. Ce fut difficile car avec la variété des classes, je disais toujours : « c'est tout ou rien ». J'ai trouvé à NOTRE DAME DE SION pas trop loin avec un bus direct ... Finalement la Famille arriva à Grenoble le 1° JANVIER 1967 et coucha à l'hôtel voisin le temps du déménagement et de la mise en état de l'appartement ...